

01 / JUIN 2018

le **fondamental**

MAGAZINE DE LA FONDATION FONDAMENTAL



**Maxime,
25 ans,
1000 vies, 2 pôles,
2 continents
et 1001 projets !**

PAGE 6

**Résultats
de l'enquête
2017**

PAGE 12

EPSYKOI

PAGE 14

dossier recherche

Quand l'immunité

déraille

Pr Nicolas Glaichenhaus
Immunologiste,
Université Sophia-Antipolis, Nice

fondation
fondamental

Pour que la psychiatrie sorte de l'ombre !



Pr Marion Leboyer
Directrice
Fondation
FondaMental

L'envie de créer ce nouveau magazine est née très précisément le 1^{er} septembre 2017 lors d'un colloque, le « Brain Day ». L'European College of Neuropsychopharmacology avait alors donné carte blanche à la Fondation FondaMental pour organiser l'ouverture d'un des plus importants congrès de chercheurs européens. Ce jour-là, nous avons choisi de casser les codes des meetings scientifiques en confiant les rênes à des duos composés de chercheurs et de patients ou de proches. La magie a opéré !

Ce succès est le résultat de travaux de recherche qui vont bouleverser notre compréhension des maladies psychiatriques, leur diagnostic et leurs traitements. Il est aussi le fruit d'une conviction de plus en plus partagée par les malades que la recherche en psychiatrie représente un espoir tangible de stabilisation, voire de guérison de leur pathologie, même si le chemin à parcou-

rir est long, parfois semé d'embûches, de doutes et de sentiment d'impuissance. Il est enfin le produit d'une relation de confiance bâtie avec les patients et les associations. La recherche médicale n'a en effet de sens véritable que si elle concourt à améliorer la santé des personnes, qui si elle concilie science et humanité. Les malades ne se résument ni à des analyses génomiques, ni à des algorithmes, ni *a fortiori* à des « cas » pour des articles scientifiques.

Nos destins de médecins, de chercheurs, de malades, de proches, de donateurs et de mécènes sont liés. Nous devons apprendre à unir nos forces, à dialoguer, à partager nos savoirs... Ce magazine « Le FondaMental » se veut le reflet de ce nouveau visage de la psychiatrie. Une psychiatrie pleine d'espoirs qui ose enfin sortir de l'ombre !

/ sommaire



/ p.4
dossier

Quand l'immunité déraile



/ p.6
témoignage

Maxime, 24 ans, 1000 vies, 2 pôles, 2 continents et 1001 projet !



/ p.8
FondaMental agit

- IRM
- Dépression



/ p.12
M et vous

- Des initiatives originales
- Enquête



/ p.14
agir ensemble

- Epsykoi
- Des mécènes mobilisés

Fondation FondaMental, Hôpital Chenevier 40 rue de Mesly 94010 Créteil Cedex - France **Email** : donateurs@fondation-fondamental.org **www.fondation-fondamental.org** **Directrice de la publication** : Marion Leboyer **Comité éditorial** Johanna Couvreur, Emmanuelle Le Roy, Priscilla Tassin **Iconographie** Tijana Feterman - Serge Dulud - spanteldotru - DR - iStock Nikada - iStock Robin Olimb - Zoran Zeremski - iStock Kenishirotie - Sébastien Becot - pattonmania - Jacob Ammentorp Lund **Création et fabrication** fcgraphite **© Juin 2018.**

Territoires Bipolaires primés

Le 30 mars 2017, à l'occasion de la journée mondiale des troubles bipolaires, la Fondation FondaMental a lancé la première campagne digitale de sensibilisation sur cette maladie, **Territoires Bipolaires**, en partenariat avec l'association Argos 2001. **Mettant en scène un homme atteint de troubles bipolaires, la campagne propose de découvrir une vidéo dont l'internaute peut prendre le contrôle, apportant un éclairage sur ce que peuvent être un épisode dépressif et un épisode maniaque.**

La campagne **Territoires bipolaires** a reçu deux prix. Le prix d'Argent dans la catégorie « Santé publique » de Festival de la communication santé de Deauville et le Prix Coup de Com' attribué par le Réseau de Communication Santé.

> **Faites ou re-faites l'expérience sur www.territoiresbipolaires.com**



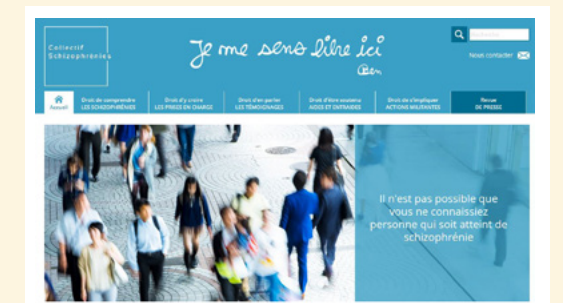
Maladies mentales, le 1^{er} recours

Dans le cadre d'un cours introduit pour la première fois dans le cursus d'élèves à HEC, des étudiants en dernière année avaient comme tâche de bâtir, en six semaines, une initiative au service d'une problématique sociale ou environnementale de leur choix. Deux groupes d'étudiants ont choisi de parler de santé mentale. Coline, Antoine et Mathilde ont conçu un film de sensibilisation « Maladies mentales, le premier recours », afin de favoriser le meilleur repérage et la prise en charge précoce des stades initiaux des maladies mentales. Le film a été vu plus de 20 000 fois sur Facebook.

> **Découvrez-le sur la chaîne Youtube de la Fondation FondaMental**



Collectif Schizophrénies



Composé d'associations de malades et de proches, le Collectif Schizophrénies a lancé un site internet offrant de l'information adaptée à différents profils d'internautes. Personnes atteintes de schizophrénie, proches, grand public et média y trouvent articles, vidéos, témoignages croisés et références pour apporter information, réponses et solutions.

> **www.collectif-schizophrenies.com**

Quand l'immunité déraile

Systeme immunitaire et maladies psychiatriques, quels sont les liens ?
Trois chercheurs lauréats du Prix Marcel Dassault - Fondation FondaMental apportent leur éclairage.



Le système immunitaire est en charge de protéger le corps contre les infections et les maladies. A première vue, la relation avec la psychiatrie semble bien improbable... Et pourtant, la découverte de liens entre des dérèglements du système immunitaire et les troubles psychiatriques majeurs fait partie des grandes avancées de la dernière décennie.

LES LIAISONS DANGEREUSES

Le Pr Nicolas Glaichenhaus, immunologiste, revient pour nous sur quelques-unes des liaisons dangereuses mises au jour entre immunité et maladies mentales. « On compte de nombreuses corrélations troublantes dans la littérature. Par exemple, la contraction d'une infection par la grippe ou la toxoplasmose pendant la grossesse ou en période périnatale est associée à un risque accru de survenue ultérieure d'un trouble bipolaire ou d'une schizophrénie chez l'enfant. D'autres travaux ont mis en évidence la présence, à des taux élevés, de molécules inflammatoires dans le sang de personnes atteintes de schizophrénie, de troubles bipolaires ou encore d'autisme, indiquant un dysfonctionnement de la réponse immunitaire. La lutte contre le cancer est également riche d'enseignements : des patients traités par immunothérapie voient leur tumeur régresser mais développent des symptômes dépressifs ou des hallucinations. Dans l'autisme, la flore intestinale, qui est un des sièges de l'immunité, présente des anomalies chez les patients... La liste des indices qui révèlent des interactions fortes est longue entre système immunitaire et fonctionnement cérébral. »

Pr Joël Doré,
Directeur de
recherche, INRA,
Jouy-en-Josas
Pr Nicolas
Glaichenhaus,
Immunologiste,
Université Sophia
Antipolis, Nice
Pr Marion Leboyer,
Directrice
Fondation
FondaMental
Dr Laurent Groc,
Directeur de
recherche, CNRS,
Université
Bordeaux 2



Pour le Pr Marion Leboyer « Un schéma semble se dessiner selon lequel certaines personnes seraient porteuses d'un patrimoine génétique les rendant plus vulnérables à des événements extérieurs comme des infections précoces et répétées ou des stress sévères. L'exposition à ces facteurs environnementaux et la moins bonne réponse du système immunitaire déclencheraient une inflammation chronique impactant le cerveau, mais aussi le système digestif ou l'auto-immunité. »

LE RÔLE DU MICROBIOTE

Le Pr Joël Doré (Directeur de recherche à l'INRA) a orienté ses travaux autour de l'axe cerveau-intestin. « Les microbes présents dans notre flore intestinale jouent un rôle essentiel : ils stimulent le système immunitaire, font office de barrière naturelle contre les infections et influencent notre comportement. Dans le cas de l'autisme, de nombreux patients se plaignent de troubles gastro-intestinaux. » L'ambition de son équipe de

recherche est de documenter les relations entre perméabilité de la barrière intestinale, inflammation, flore microbienne et troubles du spectre de l'autisme. Dans un second temps, ils chercheront à démontrer le lien de causalité par un essai préclinique de transplantation de microbiote fécal chez l'animal pour étudier l'impact sur les symptômes gastro-intestinaux, la socialisation et la cognition.

AUTO-IMMUNITÉ ET CERVEAU

Dans la schizophrénie, l'impact délétère d'auto-anticorps ciblant certains récepteurs cérébraux a été très bien démontré dans le cadre d'une collaboration entre les équipes du Pr Marion Leboyer (Université de Créteil), du Pr Jérôme Honnorat (Université de Lyon) et du Dr Laurent Groc (Université de Bordeaux). 20% des patients seraient porteurs d'auto-anticorps qui altèrent la transmission d'information entre les neurones. « Jusqu'à présent, précise le Dr Laurent Groc, les médicaments existants cherchent

à stimuler ou inhiber la communication cérébrale. Or, nos découvertes penchent plutôt vers un défaut d'orientation. Ces malades n'ont pas tant besoin d'un moteur performant que d'un GPS efficace qui place les récepteurs au bon endroit, ce qui expliquerait pourquoi ils répondent moins bien aux traitements classiques. »

LES ESPOIRS

Qu'il s'agisse d'autisme, de dépression, de suicide, de troubles bipolaires ou de schizophrénie, les hypothèses immuno-inflammatoires sont riches d'espoirs tant au niveau diagnostique que thérapeutique.

Associant immunologie et technologies du big data, le Pr Nicolas Glaichenhaus a obtenu des premiers résultats encourageants permettant, sur la base d'une simple prise de sang, de prédire la réponse à un traitement antipsychotique chez des patients présentant un premier épisode psychotique. « Ces résultats préliminaires nous confortent mais, précise-t-il, nous avons encore beaucoup à faire avant que ce ne soit utilisable en soins courants. »

Pour le Pr Marion Leboyer, « Il nous faut mettre tout en œuvre, pour parvenir à identifier des formes cliniques homogènes, développer des outils diagnostiques plus fiables et innover dans les stratégies thérapeutiques. » Demain, peut-être, nous pourrions envisager une immunothérapie pour traiter les psychoses auto-immunes. Pour cela, il faut que la recherche avance! ■

📖 / QUELQUES DÉFINITIONS

Inflammation Réaction de défense du système immunitaire à une agression externe (infection, brûlure, allergie, etc) ou interne (cellules cancéreuses).

Un **antigène** est une substance étrangère à l'organisme capable de déclencher une réponse immunitaire visant à l'éliminer.

Un **auto-anticorps** est un anticorps se retournant contre l'organisme à protéger.

Auto-immunité État pathologique qui survient lorsque les défenses immunitaires s'attaquent à l'organisme qu'elles sont censées protéger.

Maxime, 25 ans, 1 000 vies, 2 pôles, 2 continents et 1 001 projets !

Oui, je suis fier d'être bipolaire !

C'est par cette amorce en forme de slogan que nous démarrons notre rencontre à la terrasse d'un café. Maxime est un jeune parisien au regard bleu, au look soigneusement étudié, casque de scooter sous le bras, barbe de Hipster. Notre conversation est animée et joyeuse, Maxime est un jeune homme passionné, sa vie ressemble à un scénario de film.

Pourquoi clamer je suis fier d'être bipolaire ? On n'entend rarement les gens dire je suis fier d'avoir le cancer ou d'avoir une maladie cardiaque !

⊙ Ce n'est pas de la provocation. Je suis fier d'être bipolaire, car contrairement à beaucoup de personnes, je n'ai pas honte, je ne veux pas me cacher, cette maladie fait désormais partie de moi, d'ailleurs peut-être a-t-elle toujours été là, tapie, attendant un signal pour se déclencher.

Quand avez-vous senti que des choses n'allaient pas ?

⊙ J'ai eu beaucoup de chance. Une famille aimante à l'abri du besoin et une scolarité sans histoires. Mais en classe de troisième, ce cocon a explosé suite au divorce de mes parents. J'ai été littéralement fracassé par cette séparation qui est pourtant aujourd'hui un fait assez banal dans les familles françaises et parmi mes potes.

Et à partir de là ?

⊙ J'ai ouvert les vannes et je suis allé à fond dans tout. Les soirées alcoolisées, le cannabis... et une furieuse envie d'aller voir ailleurs, de découvrir d'autres

continents. À 14 ans, je suis parti tout seul aux États-Unis en Summer camp, ça m'a en quelque sorte affranchi. Du coup, l'année de mes 16 ans, je suis parti en solo pendant l'été travailler à Shanghai. La Chine me fascine depuis que je suis tout petit. À mon retour, mes notes ont commencé à décliner, mes absences en cours à se multiplier. Ma mère s'est démenée pour me trouver une école de commerce à Reims après mon bac. J'ai suivi pour lui faire plaisir et parce que dans le cycle, on pouvait partir en Chine... Et j'ai continué à faire la fête à Reims.

Quand est-ce que les choses dérapent ?

⊙ Ce qui m'est arrivé aurait pu tourner au drame, heureusement des bonnes fées veillent sur moi. J'ai fait une mission humanitaire en Inde, où j'ai contracté une infection assez sévère et ai perdu 8 kg. Juste après, je suis arrivé à Pékin, dans le cadre de mes études. Je n'étais pas rétabli et, par chance, j'ai été pris en charge par un médecin français qui m'a remis sur pied. Avant de commencer les cours, je débordais d'activités, je dormais 3 à 4 heures par nuit, je sortais tous les soirs, je rencontrais des gens incroyables, je buvais du whisky, je me droguais, je me bagarrais lors des soirées, je suis tombé fou amoureux et j'ai voulu très vite me marier, j'ai créé 4 sociétés... et j'ai surtout décidé d'arrêter l'école car j'avais 1 001 projets à réaliser et les études ne pouvaient que les entraver. Mes colocataires avaient de plus en plus de mal à me supporter, ils ont alerté ma mère qui a contacté le médecin français qui m'avait soigné à mon arrivée. Il est rapidement venu me voir et a tout de suite compris le degré d'urgence.

Est-ce que vous vous rendiez compte de ce qui se passait ?

⊙ Absolument pas, j'ai vu ma mère débarquer de France,

elle m'a filé des calmants en les broyant dans ma nourriture pour que je ne me rende compte de rien. Quand elle est arrivée, j'avais le visage en sang suite à une bagarre, la lèvre infectée, les dents éclatées, elle m'a fait croire qu'on devait s'occuper de soigner ma bouche et que ça ne pouvait se faire qu'en France. J'ai été rapatrié sans trop me rendre compte de ce qui se passait. J'ai eu un éclair de lucidité en voyant sur le tarmac ma tante qui est médecin... Et une ambulance qui m'a amené directement au service d'urgences psychiatriques de Poissy.

Comment s'est passée cette première hospitalisation en service psychiatrique ?

⊙ Mes premiers souvenirs sont

une salle blanche, la camisole, l'isolement. Le diagnostic a été assez vite posé. Puis, j'ai été transféré dans une chambre à deux lits avec un voisin qui se disait possédé par le diable... Après, j'ai commencé à pouvoir circuler et discuter avec plein de patients. Ce qui m'a semblé le plus difficile, c'était la période d'ajustement pour trouver la bonne dose de traitement et ce d'autant plus, que je devais aussi être sevré de mes différentes addictions...

Et depuis tout ça... que devenez-vous ?

⊙ Pendant l'année et demie qui a suivi, j'ai passé pas mal de temps, seul, à réfléchir à un rythme très très lent qui contrastait avec ma vie d'avant. Puis, je me suis petit à petit réveillé, car cette vie-là n'est pas

Je veux créer un mouvement pour que des milliers d'autres jeunes comme moi sortent du silence.

faite pour moi, je veux avancer, je veux réaliser des projets. Je suis particulièrement à l'aise dans le montage d'événements. Après ce qui m'est arrivé, je veux créer des projets qui ont du sens, pourquoi pas un festival d'art pluridisciplinaire au profit des troubles bipolaires.

Comment cela se concrétise-t-il ?

⊙ Je réfléchis à un lieu de répit qui accueillerait les personnes après les périodes d'hospitalisation, une sorte de bulle pour s'autoriser à appuyer sur « Pause », sans jugements... J'ai créé une association dont le slogan est « bipolaires et fiers, et fières ». Elle a été officiellement lancée le 7 février 2018 par une vidéo diffusée sur les réseaux sociaux, dans laquelle je raconte mon histoire. Je veux créer un mouvement pour que des milliers d'autres jeunes comme moi sortent du silence, qu'ils n'aient plus honte d'être bipolaires et surtout qu'ils osent de nouveau faire des projets ! ■

Maxime Perez-Zitvogel



Retrouvez toute l'actualité de l'association « Bipolaires » sur la page Facebook de Maxime



Ce que nous apprend l'épidémiologie

L'épidémiologie est une démarche scientifique qui s'attèle à répondre à ces quatre questions sur la santé « Qui a quoi, quand, où et pourquoi ? ». Les données anonymisées issues des consultations en Centres Experts FondaMental sont riches d'enseignement dans les troubles bipolaires.



Claude Finkelstein, présidente de la Fédération nationale des patients en psychiatrie (Fnapsy), et Ophélie Godin, épidémiologiste à l'Université Pierre et Marie Curie et chercheuse en post-doctorat à la Fondation FondaMental sur le projet PSY-COHorte*

À quoi sert l'épidémiologie en psychiatrie ?

○ Ophélie Godin

C'est une discipline scientifique qui s'intéresse à la santé humaine et cherche à évaluer le nombre de personnes concernées par une maladie, leur répartition géographique, les classes d'âge les plus sévèrement touchées ou encore l'influence des facteurs sociaux et environnementaux. Faute de moyens, cette discipline a été délaissée en psychiatrie et nous manquons cruellement de données françaises. Il y aurait en France entre 1% et 2,4% (et certains avancent même le chiffre de 5%) de personnes atteintes de troubles bipolaires. Rapporté à la population, cet écart est énorme, puisque d'un côté on parle de 600 000 personnes, de l'autre d'1,5 million de personnes, voire de 3 millions...

Qu'avez-vous mis en évidence par vos travaux de recherche ?

○ Ophélie Godin

Je me suis intéressée aux troubles métaboliques (diabète, hypertension...) des patients que nous suivons au sein des Centres Experts de la Fondation FondaMental. Nous avons démontré que les patients atteints de troubles bipolaires ont une prévalence deux fois plus élevée de maladies cardiovasculaires comparée à la population française et que seul 1/3 d'entre eux bénéficie d'une prise en charge globale incluant un suivi cardiovasculaire.

○ Claude Finkelstein

C'est très préoccupant, car l'espérance de vie des malades est amputée de 10 à 20 ans par rapport à la population générale. Cette mortalité précoce est en grande partie la conséquence de maladies cardiovasculaires non diagnostiquées et non-traitées.

Quels effets peuvent avoir vos travaux de recherche ?

○ Ophélie Godin

A l'évidence, santé mentale et santé physique sont indissociables. Le dépistage et la surveillance en routine du syndrome métabolique et des paramètres cardiovasculaires doivent être systématisés dans la prise en charge, tout comme la relation psychiatre-médecin de famille.

○ Claude Finkelstein

Nous ne devons plus entendre en effet ces propos de psychiatres qui nous disent "On soigne d'abord la souffrance, on verra pour le reste après". De la même manière, on ne doit plus voir de médecins généralistes qui refusent de s'occuper, par crainte, de personnes atteintes de maladies psychiatriques. ■

* La cohorte Psy-Coh de la Fondation FondaMental est la plus importante source de données françaises concernant des personnes souffrant de troubles bipolaires.

À quoi sert une cohorte de malades ?

Une cohorte consiste à suivre au fil du temps une population de sujets, sains ou malades, afin d'étudier sur le long terme les données biologiques, sociales, comportementales, économiques et environnementales et leur impact sur la santé. Une cohorte est un instrument pour comprendre l'évolution des maladies, l'impact de facteurs de risque comme la pollution ou l'exposition à des toxiques, et pour identifier les facteurs associés aux rechutes, à l'hospitalisation ou encore au rétablissement des patients.

Les préjugés influent sur l'observance des traitements

Des scientifiques ont cherché à comprendre les freins à la prise d'un antipsychotique. Leurs travaux soulignent le poids des idées reçues.



Associée à un meilleur pronostic de la maladie, la bonne observance des traitements médicamenteux est un enjeu important de la prise en charge des maladies chroniques. A l'inverse, la mauvaise observance des traitements prescrits s'accompagne de risques accrus de rechute et de réhospitalisation.

Si cet enjeu concerne toutes les pathologies, il revêt une dimension particulière dans la prise en charge des troubles psychiatriques sévères. De nombreux travaux font en effet état de la difficulté que rencontrent les patients à suivre régulièrement leur traitement.

« Pour nous, médecins, comprendre les mécanismes associés à cette mauvaise observance, notamment ceux qui sont modifiables, est essentielle pour améliorer les stratégies de soin », précise le Pr Fabrice Berna.

LES FREINS CONNUS À L'OBSERVANCE

Plusieurs facteurs influent ainsi sur l'observance thérapeutique, parmi lesquels les facteurs liés aux médicaments (effets secondaires indésirables, délai d'action du traitement, complexité de la prescription...), ceux liés aux patients (environnement familial défavorable, remboursement insuffisant ou nul...), ceux inhérents aux médecins (écoute et intérêt donnés au patient, explications incomplètes ou incompréhensibles...)¹

OBSERVANCE ET PRÉJUGÉS

Une étude récente, menée auprès de la population générale par des chercheurs de la Fondation FondaMental², a démontré que des biais de pensées culturellement partagés pouvaient aussi influencer l'observance de leur traitement médicamenteux comme la confiance dans l'efficacité du traitement et le caractère estimé curable de la maladie : « deux facteurs évalués comme plus faibles pour les maladies

psychiatriques comparées aux maladies somatiques », nous rappelle le Pr Berna.

Conduite sur internet auprès de 1807 personnes, cette étude a évalué la propension des individus à accepter de prendre un traitement médicamenteux s'ils étaient confrontés à une maladie chronique à expression somatique (une sclérose en plaques ou une polyarthrite rhumatoïde) ou psychiatrique (schizophrénie ou dépression récurrente). Les résultats sont sans appel : les symptômes de la schizophrénie sont perçus comme plus stressants, moins curables et associés à un stigma social plus important que les symptômes de maladies somatiques chroniques.

Pour le Pr Fabrice Berna, cette situation préoccupante est le signe de « la double peine des maladies psychiatriques, à savoir des traitements jugés inefficaces et des maladies considérées comme incurables ». Preuve, s'il en est, que le travail de déstigmatisation reste essentiel ! ■



Fabrice Berna, CHU de Strasbourg et co-coordonnateur du réseau des Centres Experts FondaMental schizophrénie

1. Les psychoses, Pierre-Michel Llorca, 2002, John Libbey Eurotext, pp. 149-151
2. Prog Neuropsychopharmacol Biol Psychiatry. 2017 Mar 22;77:155-163

L'imagerie cérébrale, un nouvel outil rapide et indolore pour diagnostiquer l'autisme ?



Dr Charles Laïdi
Psychiatre
et chercheur
au sein de l'unité
INSERM U955
(Institut Mondor
de la Recherche
Biomédicale).
Il est membre
de la Fondation
FondaMental et
réalise une partie
de son travail de
recherche dans le
centre de recherche
en imagerie,
Neurospin situé
au sein du Centre
d'Energie Atomique
de Saclay.

L'IRM n'est utilisée qu'à des fins de recherche, nous manquons encore de données pour savoir quoi rechercher et dans quelle zone spécifique regarder.

Certains travaux de recherche suggèrent que l'on pourrait détecter l'autisme chez des bébés, est-ce une piste sérieuse ?

○ Oui, la piste est prometteuse. Une étude menée par une équipe américaine a été publiée en 2017 dans l'un des plus grands journaux scientifiques, Nature. Elle a été réalisée auprès de 148 bébés dont 106 présentaient un haut risque familial de développer un autisme (un enfant autiste dans la fratrie) et 42 autres enfants sans sur-risque identifié. Chaque enfant a passé trois IRM, à l'âge de 6 mois, 1 an et à 2 ans. Les chercheurs ont découvert lors de l'IRM réalisée entre 6 et 12 mois une hyper extension de la surface du cerveau chez les bébés qui ont développé par la suite un trouble du spectre de l'autisme.

Quelles pourraient être les applications futures d'une telle découverte ?

○ Il s'agit maintenant de savoir si les résultats obtenus seront aussi robustes sur un plus grand nombre de patients. Si tel est le cas, l'impact sera majeur. Nous pourrions détecter très tôt, avant l'âge d'un an, et par une IRM, les troubles du spectre de l'autisme auprès d'enfants dits « à risque ».

“
L'IRM, un espoir
de diagnostiquer l'autisme
avant l'âge d'un an.
”

Vos propres recherches sur l'autisme se focalisent sur deux zones particulières du cerveau, pourquoi ?

○ Les personnes avec autisme présentent toutes un point commun : des anomalies du regard et des difficultés lors des interactions sociales. C'est en partant de ce constat que nous avons eu l'intuition d'observer, grâce à l'IRM, deux zones précises du cerveau qui sont reliées entre elles : le cervelet et le sillon temporal supérieur.

Le cervelet est en quelque sorte le poste de commandement de la coordination fine de nos mouvements et de plusieurs processus cognitifs, dont le regard. Quant au sillon temporal supérieur, il est impliqué dans la cognition sociale. Au sein du centre de recherche Neurospin, nous étudions les images de ces deux régions du cerveau chez des personnes autistes afin de mieux en comprendre l'anatomie et le fonctionnement. Les analyses sont en cours avec de premiers résultats prometteurs. ■

Qu'est qu'une IRM cérébrale ?

○ Il s'agit d'un examen du cerveau par Imagerie par Résonance Magnétique. Il est totalement indolore pour le patient et n'utilise pas de radioactivité. C'est un examen indiqué notamment pour comprendre les causes de certains maux de tête, de vertiges, de troubles de la mémoire, de crises d'épilepsie, d'AVC et pour le suivi de tumeurs intracrâniennes et de sclérose en plaques.

À quoi sert un examen d'IRM cérébrale en psychiatrie ?

○ Les psychiatres peuvent prescrire une IRM en cas de doute sur le diagnostic afin d'écartier les hypothèses de maladies autres que psychiatriques. Pour l'heure,

Que faire quand la **dépression résiste** ?

La stimulation magnétique transcrânienne :
une alternative pour les personnes souffrant de dépression résistante.



UN NOUVEL ESPOIR THÉRAPEUTIQUE ?

La stimulation transcrânienne émerge comme une voie prometteuse. Cette technique de neurostimulation non invasive (sans chirurgie) n'est aujourd'hui proposée aux patients que dans le cadre de la recherche clinique. Elle consiste à utiliser un courant électrique continu de très faible intensité appliqué sur le cuir chevelu et de manière répétée, afin de stimuler des zones précises du cerveau repérées préalablement par IRM.

Cette technique, pratiquée sans anesthésie, est simple et bien tolérée. Pourtant, les mécanismes d'actions restent mal compris et il reste à identifier la bonne indication thérapeutique de ce traitement (nombre de séances, intensité de la stimulation...), afin de permettre son utilisation en soins courants. ■

La dépression est un trouble mental très courant. On estime qu'un Français sur cinq est ou sera concerné par une dépression au cours de sa vie. Elle peut durer quelques semaines, souvent plusieurs mois, parfois plusieurs années. Loin des idées reçues, la dépression n'est en rien une affaire de volonté, elle nécessite une prise en charge médicale adaptée et personnalisée. Si les traitements par antidépresseurs associés ou non à des thérapies cognitivo-comportementales s'avèrent efficaces pour la grande majorité des malades, pour 15 à 30 % d'entre eux, rien ne semble fonctionner.

UNE MALADIE SÉVÈRE

En effet, rechutes et complications sévères peuvent accompagner l'évolution de la maladie, parmi lesquelles des difficultés de concentration et d'attention, le développement de troubles associés (diabète, problèmes cardiovasculaires...) et un risque accru de suicide. L'identification de nouvelles stratégies thérapeutiques est donc un enjeu de premier ordre pour les patients présentant une dépression chronique et résistante aux traitements standards.

Le point avec le Pr Emmanuel Haffen



« Les travaux conduits par notre équipe (Université Bourgogne Franche-Comté) ont essayé de mieux comprendre les mécanismes d'action de la stimulation transcrânienne, en travaillant sur des modèles animaux. Les résultats ont démontré qu'elle entraîne un effet antidépresseur robuste et durable (60 jours). Ils permettent également de tirer plusieurs enseignements : la stimulation doit avoir une certaine intensité et être répétée dans le temps pour être efficace ; les améliorations comportementales sont associées à une activation neuronale dans plusieurs régions cérébrales en lien avec la régulation des émotions ; la stimulation agirait sur le système du stress comme sur le système inflammatoire, tous deux mis en cause dans la dépression. D'autres études sont en cours afin d'optimiser l'utilisation de la stimulation transcrânienne en pratique clinique et d'améliorer ainsi la prise en charge des patients dont la maladie résiste aux approches standards. »

DES CONCERTS EN FAVEUR DE LA RECHERCHE



Depuis 2014, l'association Place au Piano s'est lancée dans l'organisation de concerts dont les bénéfices sont reversés à la Fondation FondaMental. Ce sont pas moins de cinq concerts qui ont ainsi été donnés, sur des thèmes variés (musique classique, musique du monde, jazz, lecture...) Retour sur une initiative solidaire avec Chantal Mescart, présidente : « Mon fils est atteint

de troubles psychiques. Il se bat pour "vivre" et non pour "survivre" et je me bats à ses côtés. Mélomane et musicienne amateur, j'ai décidé d'organiser, avec des amis, des concerts pour soutenir la recherche. La recherche est la base de tout progrès médical. Si nous avons constaté des améliorations dans des domaines comme la reconnaissance du handicap, le droit aux soins et les traitements thérapeutiques, un chemin considérable reste à faire pour que ces maladies deviennent des maladies comme les autres avec des protocoles de soins adaptés à chaque cas. »

UN CALENDRIER AU PROFIT DE FONDAMENTAL



Chaque année, les étudiants de la faculté de médecine de Caen créent leur calendrier de photos pour soutenir une association. «Après avoir apporté notre soutien à des associations comme AIDES ou la Ligue contre le cancer, la Corpo médecine a décidé de reverser les bénéfices à la Fondation FondaMental pour soutenir la recherche sur les maladies mentales.» Pour ce faire, ils se sont mis en scène et ont tenté de représenter certains des troubles psychiatriques les plus sévères en accompagnant les photos de courtes définitions. **1820€ ont été ainsi collectés.**



@FondationFondaMental @Fondamental_Psy

CONTACTEZ-NOUS

Priscilla Tassin, chargée des relations donateurs
donateurs@fondation-fondamental.org - 01 49 81 31 55

FondaMental vous donne la parole



Priscilla Tassin, chargée des relations donateurs

«La Fondation FondaMental vous donne la parole» est la 1^{ère} enquête menée auprès des donateurs, Priscilla Tassin vous en livre ses principaux résultats.

Qui êtes-vous ?

Vous êtes **402 personnes** à avoir pris le temps de nous répondre, dont près de **70 % de femmes** et **30 % d'hommes**. Plus de **21 %** d'entre vous sont âgés de **30 à 50 ans** et près de **59 %** ont entre **50 et 70 ans**. Vous être une très large majorité à être concernés par un trouble psychiatrique (84 %), que vous soyez vous-même atteint.e ou l'un de vos proches.

Quelles maladies vous intéressent ?

Par ordre d'importance, on note votre intérêt pour les troubles bipolaires, puis la schizophrénie, la dépression résistante, les conduites suicidaires, l'autisme de haut niveau, le syndrome de stress post-traumatique et enfin les troubles obsessionnels compulsifs.

Connaissez-vous les consultations en Centres Experts ?

Dans **31 % des cas**, vous avez, ou l'un de vos proches, eu recours à une consultation au sein de l'un des 43 Centres Experts FondaMental.

Votre avis sur la prise en charge médicale

Votre jugement sur la qualité de la prise en charge actuelle proposée en **psychiatrie est sévère** : **69 %** la considèrent **peu ou pas satisfaisante**, contre **25 %** qui la jugent **assez ou très satisfaisante**.

La recherche plébiscitée

À l'inverse, **les avancées** de la recherche en psychia-

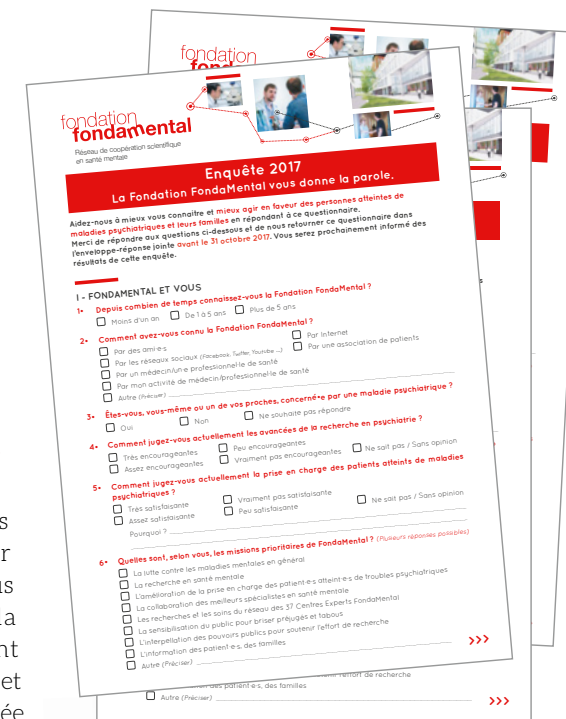
trie vous semblent assez ou très encourageantes dans **58 %** des cas.

Ce que vous souhaitez soutenir par vos dons

Le soutien à la recherche sous toutes ses formes constitue pour une très large majorité d'entre vous une mission prioritaire de la Fondation FondaMental, vient ensuite la mission de consultation et d'aide à la prise en charge assurée par les Centres Experts, puis enfin les actions de plaidoyer pour briser les préjugés et interpeller les pouvoirs publics.

Ambassadeurs de FondaMental

Vous êtes **une majorité (65 %)** à plébisciter nos actions et à parler de FondaMental autour de vous. ■



Enquête 2017, «FondaMental vous donne la parole»

Témoignages extraits de l'enquête 2017 «FondaMental vous donne la parole»

«**T**ENEZ BON ! RENDEZ-COMPTE DE VOS (NOS) ESPOIRS COMME DE VOS (NOS) ÉCHECS ; VOUS NOUS REMPLACEZ POUR AINSI DIRE SUR LA LIGNE DE FRONT. »

«**M**erci et bravo pour votre action ! Ne baissez pas les bras il faut révolutionner/moderniser la prise en charge en France... de toute urgence!»

«**L**e travail que vous faites est si important. Nous avons besoin de progresser dans la recherche et dans le soutien aux malades et aux familles pour une société plus solidaire.»

«**J**e vous remercie pour votre travail, et vous encourage à continuer à améliorer notre vie.»

«**POURSUIVEZ VOS ACTIONS, NOUS AVONS BESOIN DE VOUS !**»



Vos témoignages de soutien sont pour nous un immense honneur

Pr Marion Leboyer

ÉPSYKOI

Pour sensibiliser les jeunes à la santé mentale, et favoriser l'accès aux soins pour ceux qui en ont besoin, trois psychologues ont créé un webdocumentaire avec le soutien de la Fondation FondaMental. Décalé, généreux, sensible : une réussite totale !



Comment est né ce projet ?

○ Violette Vanoye

Dans notre pratique quotidienne, nous suivons des jeunes qui taisent souvent les premiers symptômes, par peur ou par honte. Ils font face, seuls, à des angoisses et une souffrance énormes sans demander d'aide. C'est un drame car on perd un temps précieux alors que des solutions de prise en charge existent.

○ Perrine Curvale

Nous avons voulu nous attaquer à ce problème en intervenant, dans les lycées, auprès des jeunes, car ils représentent un public particulièrement fragile et vulnérable. On oublie souvent

que ces maladies débutent principalement entre 15 et 25 ans.

Comment avez-vous fait le choix du webdocumentaire ?

○ Violette Vanoye

L'enjeu pour nous c'était d'agir sur les freins qui retardent un accès précoce aux soins. Il y en a plusieurs évidemment mais nous pouvons, à notre niveau, agir au moins sur deux d'entre eux : ces maladies sont méconnues d'une part et très stigmatisées d'autre part.

○ Perrine Curvale

En se posant concrètement la question de notre intervention auprès des lycéens, nous avons commencé à regarder ce qui se faisait ailleurs. Très vite, nous nous sommes dit qu'il nous fallait un outil pédagogique en support de nos interventions, un outil qui réponde aussi aux usages des jeunes. En travaillant avec des professionnels de l'audiovisuel, le webdocumentaire s'est imposé.

Comment l'avez-vous conçu ?

○ Perrine Curvale

Nous avons créé un groupe de travail réunissant des usagers et des professionnels de l'audiovisuel. Les usagers, aujourd'hui rétablis, nous

ont dit ce qu'il leur avait manqué quand ils étaient plus jeunes... C'était une véritable aventure collective. Ça a donné naissance à Epsykoi. Nous l'avons structuré autour de 4 grandes familles de symptômes évoquant l'entrée dans la maladie mentale : l'angoisse, la déprime, les addictions, le sentiment de persécution. Chaque famille de symptômes s'appuie sur le portrait d'un jeune vivant avec ces difficultés, le témoignage d'un proche, un film d'animation définissant les troubles, une courte fiction illustrant le thème et le regard d'un professionnel de santé insistant sur son métier et les moyens d'aider. Deux portraits de personnes vivant avec une maladie mentale ont été ajoutés. Nous souhaitons démarrer les interventions dans les lycées à la rentrée prochaine.

Ce projet a été réalisé avec le soutien de l'Assistance Publique des Hôpitaux de Marseille, la Fondation FondaMental, la Fondation de France, Malakoff Médéric et l'AG2R la Mondiale. ■



Des mécènes mobilisés aux côtés de FondaMental

L'information pour agir sur les préjugés

De nombreuses études menées sur la perception de la psychiatrie au sein de la population, dont l'enquête Ipsos-FondaMental Klesia, soulignent la force et l'emprise de stéréotypes très délétères pour les malades et leurs proches. Encore aujourd'hui dans notre pays, les maladies mentales véhiculent des notions de danger, de peur, d'exclusion de la communauté, d'imprévisibilité et d'irresponsabilité. Comment battre en brèche des préjugés aussi graves qu'infondés ?

La Fondation FondaMental soutenue par deux mécènes, le groupe de protection sociale Klesia et la Fondation ROGER DE SPOELBERCH Genève, a choisi d'aborder cette question de la stigmatisation des malades par de l'information du grand public. Le parti-pris de délivrer une informa-

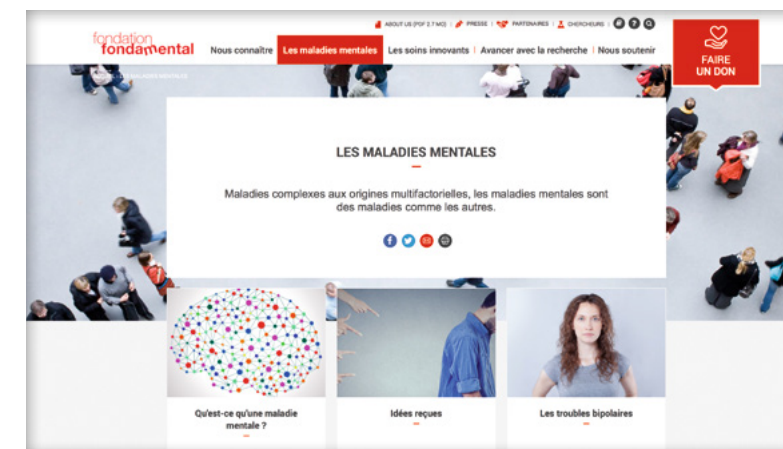
Les Français ne se sentent pas assez informés :

78 % sur les facteurs de risque des maladies mentales et les traitements

79 % sur la conduite à tenir en cas de problèmes de santé mentale

84 % sur la prévention des maladies mentales.

Extraits du sondage Ipsos-FondaMental-Klesia 2014



tion de qualité accessible à tous via internet et les réseaux sociaux est apparu comme un prérequis pour contribuer à changer l'image de la psychiatrie. C'est grâce à la confiance de ces deux mécènes que la Fondation FondaMental a pu développer de nouveaux

outils, à savoir, toute la partie informations sur les maladies du nouveau site internet de FondaMental et une campagne digitale sur les troubles bipolaires, Territoires bipolaires (p. 2), destinée à faire comprendre par un court film, un état maniaque et un état dépressif. ■

Violette Vanoye et Perrine Curvale, créatrices du projet Épsykoi



La Fondation IF, nouveau mécène du réseau schizophrénie



Fin 2017, If International Foundation, une jeune fondation donatrice suisse, dont l'un des axes d'action majeurs est la santé, a choisi d'accompagner, pendant 3 ans, deux projets majeurs de la Fondation FondaMental concernant la schizophrénie. Le premier consiste à soutenir la coordination du réseau national des 10 Centres Experts schizophrénie afin de permettre, d'une part, une amélioration de la prise en charge par la mise en place d'indicateurs communs de qualité et, d'autre part, une augmentation du nombre de patients pris en charge.

Grâce à cette coordination, un label « Centre Expert » verra bientôt le jour. Le deuxième projet vise à accroître nos connaissances sur cette maladie en constituant une banque biologique (« biobanque ») d'au moins 450 prélèvements sanguins de patients. Ces échantillons seront analysés (analyse du génome et analyse immunologique) puis les résultats seront mis à disposition de la communauté scientifique pour leur permettre d'identifier des biomarqueurs de la schizophrénie permettant un diagnostic plus précoce et plus facile. ■

Ensemble, bâtissons la médecine de précision en psychiatrie!

fondation
fondamental

CRÉÉE EN JUIN 2007 À L'INITIATIVE DU MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE, LA FONDATION FONDAMENTAL EST UNE FONDATION DE COOPÉRATION SCIENTIFIQUE DÉDIÉE À LA LUTTE CONTRE LES MALADIES MENTALES LES PLUS SÉVÈRES : AUTISME DE HAUT NIVEAU, TROUBLES BIPOLAIRES, CONDUITES SUICIDAIRES, DÉPRESSION ET SCHIZOPHRÉNIE.

● **La force d'un dispositif médical unique en France** à travers les consultations spécialisées au sein de 43 Centres Experts. Centré autour du patient, ce dispositif permet au terme d'1 journée 1/2 de consultations spécialisées, de dresser un bilan-diagnostic complet, associé à des recommandations de traitements personnalisés et un suivi pendant 2 à 3 ans.



● **La force des patients-partenaires de la recherche.** Leur participation permet de constituer la plus importante base de données clinique et biologique française. Elle sert de socle aux travaux des 60 équipes de recherche du réseau de FondaMental.



● **La force de l'espoir.** La recherche mondiale en psychiatrie apporte de nouvelles pistes de compréhension et de traitements. La médecine de précision qui vise à donner le bon médicament, au bon patient, au bon moment, est en marche.

LA FORCE DE LA CONFIANCE DES DONATEURS

La Fondation FondaMental est habilitée à recevoir des dons et des legs et permet à ses donateurs et mécènes de bénéficier des déductions fiscales en vigueur.

Rejoignez la Fondation FondaMental en faisant un don sur

www.fondation-fondamental.org
(rubrique nous soutenir) 